

15 mars 2026 – 4^{ème} Carême A

**Voir ensemble dans la nuit de nos yeux voilés,
Voir ensemble des chemins de liberté.**

1. Sur nos sentiers d'aveugles-nés
Tant de regards se sont posés
Cherchant à dire un peu de joie !
Quand le Sauveur vient à passer
Avec ses mots libérateurs,
Alors nos coeurs sont éclairés.

2. Nous entonnons un chant de vie
Car nos visages sont remplis
D'une clarté venue d'ailleurs.
Le « Voir ensemble » est comme un jour
Qui nous entraîne à son bonheur,
L'écho d'un Dieu qui est amour.

3. Comme l'aveugle à Jéricho
Laissons tomber le vieux manteau
Qui nous empêche de bondir !

Jésus nous parle d'avancer
En le suivant sans perdre coeur
Vers l'inconnue de ses montées.

4. Que les aveugles et malvoyants
Soient écoutés par les voyants
Dans le grand peuple des marcheurs !
Nous avons tous à rénover
Nos yeux fermés par mille peurs,
Pour voir un ciel d'humanité.



Lien du chant : <https://www.youtube.com/watch?v=zGyN3cQQeGA>

Bonne Nouvelle de Jésus selon saint Jean (Jn 9, 1-41)

En ce temps-là, en sortant du Temple, Jésus vit sur son passage un homme aveugle de naissance. Ses disciples l'interrogèrent : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. Il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé, tant qu'il fait jour ; la nuit vient où personne ne pourra plus y travailler. Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. » Cela dit, il cracha à terre et, avec la salive, il fit de la boue ; puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle, et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » – ce nom se traduit : Envoyé.

L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait. Ses voisins, et ceux qui l'avaient observé auparavant – car il était mendiant – dirent alors : « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? » Les uns disaient : « C'est lui. » Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais lui disait : « C'est bien moi. » Et on lui demandait : « Alors, comment tes yeux se sont-ils ouverts ? » Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il me l'a appliquée sur les yeux et il m'a dit : 'Va à Siloé et lave-toi.' J'y suis donc allé et je me suis lavé ; alors, j'ai vu. » Ils lui dirent : « Et lui, où est-il ? » Il répondit : « Je ne sais pas. » On



l'amène aux pharisiens, lui, l'ancien aveugle. Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. À leur tour, les pharisiens lui demandaient comment il pouvait voir. Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois. » Parmi les pharisiens, certains disaient : « Cet homme-là n'est pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. » D'autres disaient : « Comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ? » Ainsi donc ils étaient divisés. Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? » Il dit : « C'est un prophète. » Or, les Juifs ne voulaient



pas croire que cet homme avait été aveugle et que maintenant il pouvait voir. C'est pourquoi ils convoquèrent ses parents et leur demandèrent : « Cet homme est bien votre fils, et vous dites qu'il est né aveugle ? Comment se fait-il qu'à présent il voie ? » Les parents répondirent : « Nous savons bien que c'est notre fils, et qu'il est né aveugle. Mais comment peut-il voir maintenant, nous ne le savons pas ; et qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas non plus. Interrogez-le, il est assez grand pour s'expliquer. » Ses parents parlaient ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. En effet, ceux-ci s'étaient déjà mis d'accord pour exclure de leurs assemblées tous ceux qui déclareraient publiquement que Jésus est le Christ. Voilà pourquoi les parents avaient dit : « Il est assez grand, interrogez-le ! » Pour la seconde fois, les pharisiens convoquèrent l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. » Il répondit : « Est-ce un pécheur ? Je n'en sais rien. Mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et à présent je vois. » Ils lui dirent alors : « Comment a-t-il fait pour t'ouvrir les yeux ? » Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous m'entendre encore une fois ? Serait-ce que vous voulez, vous aussi, devenir ses disciples ? » Ils se mirent à l'injurier : « C'est toi qui es son disciple ; nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-là, nous ne savons pas d'où il est. » L'homme leur répondit : « Voilà bien ce qui est étonnant ! Vous ne savez pas d'où il est, et pourtant il m'a ouvert les yeux. Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. Jamais encore on n'avait entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. Si lui n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. » Ils répliquèrent : « Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors. Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors. Il le retrouva et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? » Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. » Il dit : « Je crois, Seigneur ! » Et il se prosterna devant lui. Jésus dit alors : « Je suis venu en ce monde pour rendre un jugement : que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles. » Parmi les pharisiens, ceux qui étaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent : « Serions-nous aveugles, nous aussi ? » Jésus leur répondit : « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites : 'Nous voyons !', votre péché demeure. »

En écho à la Parole ... Vive polémique autour de la guérison d'un aveugle-né.

Un récit abrupt, marqué par la violence !

Ces grandes pages du quatrième évangile, on croit les connaître. Et pourtant ..., en relisant le récit de la rencontre de Jésus avec l'aveugle-né, j'ai été frappée comme jamais auparavant par la violence présente dans le récit. Aucun personnage n'y échappe, hormis Jésus. Relisons ce récit sous cet angle-là !

Quel contraste dès l'entame du récit ! D'un côté l'initiative pleine de bienveillance de Jésus : il voit ce malade qui, lui, ne peut le voir ; il prend soin de lui et le guérit. Merveille d'attention et de présence ! Tout à l'opposé de la préoccupation de ses disciples : indifférents à la souffrance de ce malade, ils semblent mus par une curiosité spirituelle, englués dans une casuistique aussi stérile qu'inutile : « *Qui a péché, lui ou ses parents ?* ». Cécité des disciples et violence de leur indifférence face à la détresse de cette personne.

Violence dans la réaction des voisins et de ceux qui, hier encore, voyaient cet aveugle mendier. Plutôt que de se réjouir de sa guérison, ils cherchent à vérifier son identité. En outre, il semble que ce soit eux qui l'amènent aux pharisiens, car - ô désobéissance - cette guérison a eu lieu un jour de sabbat. Violence de leur dénonciation. Commence alors un procès en bonne et due forme, avec un premier interrogatoire de l'aveugle guéri.

Ses parents sont ensuite convoqués et interrogés par les autorités juives. Mais ceux-ci se débinent, sans apporter le moindre soutien à leur fils, ... par peur d'être rejetés. Violence dans leur lâcheté !

Nouvel interrogatoire, plus serré cette fois, de l'ancien aveugle. Violence ici aussi dans le regard dur et sans concession des autorités juives et dans les paroles échangées. Exemples : leur appréciation de Jésus - « *Nous savons, nous, que cet humain est un pécheur* » (v. 24) - et, plus loin, les mots qu'ils adressent à l'aveugle guéri : « *Toi qui es tout entier dans le péché, tu nous fais la leçon !* » (v. 34). Finalement tombe la sentence : lui qui n'a rien fait de mal, le voilà excommunié, exclu du judaïsme.

Ce n'est pas anodin de pointer les formes de violence multiforme présente dans ce récit ! Elle est en quelque sorte le miroir de bien de nos violences, celles qui parfois nous traversent et s'expriment dans nos échanges interpersonnels, comme celles existant dans les débats qui agitent nos sociétés, même quand celles-ci se veulent démocratiques.

'Pécheur' ? Lui ? Moi ?

Ce qui étonne aussi dans ce récit, c'est le fréquent recours au vocabulaire du 'péché'. On le retrouve souvent dans les échanges de Jésus avec ses contemporains, notamment dans la bouche des pharisiens : en effet, ceux-ci tenaient à observer

fidèlement les 613 préceptes de la Torah et se tenaient à distance de celles et ceux qu'ils regardaient comme pécheurs. Indice d'une obsession ?! Sans doute !

Ce sera aussi le cas dans le monde catholique : la focalisation sur le péché y fut parfois telle que le péché, même véniel, était regardé comme grave. Ce qui fit que, par un retour de manivelle, l'on n'osait plus guère prononcer ce mot. Or, remarquons-le, dans notre passage, Jésus parle bien de 'péché' (v. 41), mais - à la différence des autorités juives - il n'emploie jamais le terme de 'pécheurs' ... Nuance qui n'est pas sans importance.

Pour tenter d'y voir plus clair, quelques précisions. Le péché concerne avant tout la sphère religieuse, à savoir notre relation à Dieu et notre engagement pour qu'advienne son Royaume. Revenons ensuite à la racine du mot : aussi bien en hébreu qu'en grec, le verbe 'pécher' signifie 'manquer son but', 'rater sa cible', au sens propre comme au sens figuré. Or, sachons le reconnaître, dans la manière dont nous conduisons notre vie, il y a des ratés : par manque de discernement, par faiblesse ou suite à un mauvais exemple, ... Oui, alors que nous cherchons à mettre nos pas dans ceux de Jésus, il nous arrive de manquer notre cible, de ne pas prendre le bon chemin.

A ces premières mises au point s'en ajoute une autre. Il y a un monde de différence entre, d'une part, parler de 'péché', nommer un péché - comme le faisait Jésus - et, d'autre part, qualifier quelqu'un de 'pécheur' - comme le faisaient les autorités juives ! Considérer autrui ou nous-même comme 'pécheur', c'est toujours risquer d'identifier la personne à son péché et de porter sur elle un regard bien sombre. Violence du regard qui peut entraîner chez l'autre tristesse, honte, dépréciation de soi, voire dépression. Opportune distinction donc entre 'péché' et 'pécheur' ! Jésus, lui, n'utilise que le mot 'péché', ce qui paraît infiniment plus juste.

Jésus, 'Lumière du monde'.

Une seule personne est infiniment lumineuse dans ce récit : Jésus ! Sa mission, celle que lui a confiée le Père, est d'être 'Lumière du monde' : il le sait et agit en conséquence. 'Lumière', il le fut pour l'aveugle de naissance qu'il conduisit jusqu'à la confiance de la foi. Il le fut aussi, du moins peut-on l'espérer, pour certains des pharisiens qui osèrent la question : « *Serions-nous aveugles, nous aussi ?* »

Lumière, Jésus le sera-t-il pour nous qui sommes aussi des aveugles de naissance ? N'est-ce pas grâce à la rencontre avec lui et à l'écoute de sa Parole que nous découvrons peu à peu un autre visage de Dieu : non pas un Dieu prompt à prendre en défaut, à juger ou, pire encore, à condamner, mais un Dieu qui nous aime, qui nous veut du bien, qui souhaite nous voir heureux du bonheur des béatitudes ? Dans cette confiance-là, osons faire la vérité dans nos existences.

En guise de mise en route ...

La question initiale des disciples - « *Qui a péché, lui ou ses parents ?* », Jésus n'y répond pas, il se contente d'inviter ses proches : « *Il nous faut travailler aux œuvres de Dieu, tant qu'il fait jour* ». Avez-vous remarqué ce 'nous' ? Une pierre qui tombe dans notre jardin, le mien, le vôtre. L'important, suggère Jésus, c'est d'apporter de la lumière dans notre monde souvent ténébreux, violent, pour que chacun puisse marcher sans trébucher, sans devoir mendier, libre et responsable. Que puis-je faire pour répondre à cette sollicitation de Jésus ? Que vais-je faire ?

« Etre humaniste au sens de Montaigne, ce n'est pas célébrer la grandeur de l'homme. C'est nous pardonner nos petitesesses et nos insuffisances. C'est ce que j'appelle l'humanisme de la miséricorde/ Une fois qu'on accepte le peu que nous sommes, on peut envisager de progresser. »

André Comte-Sponville.

Prière partagée

1. "L'homme regarde les apparences". Père, lorsque nous posons notre regard sur les personnes, apprends-nous à dépasser ce qui en elles nous heurte ou nous déplaît, nous t'en prions.
2. "L'homme regarde les apparences". Père, lorsque les événements nous bousculent et blessent nos espoirs, apprends-nous à regarder plus loin que le moment présent, nous t'en prions.
3. "Dieu regarde le cœur". Père, apprends-nous à admirer en nos frères et soeurs, l'étincelle divine cachée en chacun d'eux, nous t'en prions.
4. "Dieu regarde le cœur". Père, apprends-nous à nous réjouir de tout ce qui est beau et bon, apprends-nous à reconnaître ton oeuvre et à te l'offrir, nous t'en prions.
5. Quand nous fixons ce qui n'est qu'apparence et passons à côté de l'essentiel. Quand notre prétention de voir nous rend opaque à la lumière et que notre œil est mauvais. Quand nous nous efforçons de voir le brin de paille dans l'œil du voisin. Seigneur donne-nous des yeux nouveaux afin que nous percevions ta présence en toutes choses, nous t'en prions.
6. Quand nous refusons de voir ce dont l'autre manque. Quand nous nous cachons derrière de grands principes. Quand nous ne pensons pas à être solidaire. Quand nous ne voulons pas remettre en cause le système et changer nos habitudes. Seigneur, ouvre nos cœurs, nos yeux et nos mains pour que la fraternité commence au cœur de nos sens. Qu'avec toi au milieu de nous, nous mettions en œuvre le message de l'évangile, nous t'en prions.

« Les vrais regards sont ceux qui nous espèrent. »

Paul Baudiquez

Lever les yeux vers le ciel.

L'Homme est conçu pour s'élancer. La station verticale l'a dégagé de l'animalité. C'est encore vers le haut que son développement s'est dirigé. Tout en se répandant à la surface de la terre, il n'a cessé de se chercher dans le miroir du ciel.

Nous aurions tort de déprécier cet attrait, qui n'est pas seulement une évasion, une respiration nécessaire. Il témoigne aussi de notre soif des grands espaces, de notre aspiration à la clarté, à l'aisance. Le bleu est une couleur de libération, de transparence ; (...), il est la couleur de l'insaisissable, du lointain, de l'appel. Le monde, à cette hauteur, dit autre chose de nous-mêmes. Nous élever, c'est nous alléger.

Le Christ priait. Au milieu des foules, il levait les yeux vers le ciel. Il semblait prendre pied dans un monde porté par le souffle d'en haut. Aimer les Hommes, aimer l'Homme comme le Christ l'a aimé, et aujourd'hui sans doute plus qu'hier, c'est regarder les gens plus loin que ce qu'ils donnent à voir, les regarder, surtout pas pour ce qu'ils sont, ni même pour ce qu'ils cacheraient au-delà des apparences,

mais les regarder pour ce qu'ils ne sont pas encore, ce qu'ils sont appelés à être. Poser sur eux un regard qui apporte souffle, clarté, hauteur et largeur, un regard qui leur ouvre l'espace où ils pourront s'élever.

Philippe Mac Leod.

"En fait, l'incompréhension de soi est une source très importante de l'incompréhension d'autrui. On se masque à soi-même ses carences et faiblesses, ce qui rend impitoyable pour les carences et faiblesses d'autrui."
Edgar Morin, dans *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*.

UN PEU DE SOLEIL DANS LA MER

Un jour, six pêcheurs dans leur pirogue s'en vont à la pêche au dauphin. Ils rament dans le lagon bleu. Ils chantent, le visage ensoleillé, pour se donner du cœur. Et voilà que le premier à la proue de la barque tout à coup se dresse tout droit. Il vient de voir, là, sous les vagues, quelque chose d'étincelant qui l'émerveille.

- Mes amis, dit-il, je crois que je viens de découvrir un trésor de nacre. Ramez à l'envers, arrêtez la pirogue, il faut aller le chercher.

Les six hommes se penchent sur la mer. Ils regardent, les yeux écarquillés, les mains en auvent sur le front. On dirait en effet qu'un objet brille au fond de l'eau.

- C'est vrai, disent-ils, tu as sûrement raison. Ce doit être un trésor de nacre.

Celui qui l'a vu le premier se retourne vers ses compagnons:

- Attendez-moi, dit-il, je vais le chercher.

Il plonge. Il nage sous les vagues, aussi profond qu'il le peut, puis il remonte. Son visage émerge sur l'eau, ruisselant, dépité. Il n'a pas pu atteindre le trésor. Alors il dit:

- Revenons au rivage. Allons chercher des pierres et des lianes. Nous attacherons ces pierres à nos pieds, ainsi nous pourrions descendre au fond de l'océan jusqu'à cet objet qui brille, jusqu'à cette nacre merveilleuse.

Ils font ainsi, et ils reviennent. Le premier, alourdi de cailloux se laisse glisser dans l'eau bleue. Les autres dans la pirogue le regardent descendre et disparaître. Puis ils attendent. Au bout d'un moment un homme dit:

- Maintenant il devrait être revenu. Ce trésor doit être trop lourd pour lui seul. Je vais l'aider. A son tour, il descend, une pierre à chaque pied. Quelques longues minutes passent. Dans l'eau transparente ne monte plus la moindre bulle d'air.

- Ils sont en train de se noyer, disent les hommes. Décidément ce trésor doit être colossal. Il faut aller les aider.

Ils descendent, les uns après les autres, sous les vagues. La pirogue vide se balance sur la mer. Les hommes ne remontent pas. Aucun n'est jamais revenu du fond de l'eau pour raconter la fin de l'histoire. Mais je vais vous la dire, elle est simple: ces hommes avaient pris pour un trésor de nacre un rayon de soleil. Un simple rayon de soleil qui jouait dans l'eau bleue.

Henri Gougaud

Le coin des familles

**Donne-moi ton regard, ô Seigneur,
Apprends-moi à te voir.
Montre-toi dans le frère, ô Seigneur,
Donne-moi ton regard.**

1. Un regard qui pardonne
Et qui ouvre nos cœurs à la vie
Un amour qui se donne
Et qui fait du prochain un ami.

2. Un regard qui libère
Et qui brise les liens du malheur
Une envie d'être frères
Et d'aller vers un monde meilleur.

3. Un regard qui relève
Et qui porte la croix de nos nuits
Un calvaire qui s'achève
Et qui mène à l'aube qui luit.

4. Un regard de confiance
Qui renforce la foi des petits
Un élan d'espérance
Et de paix sur le monde aujourd'hui.

5. Un regard qui tolère
Et qui fonde les liens d'amitié
Un espoir sur la terre
D'un amour ne cessant de germer.



Lien du chant : <https://www.youtube.com/watch?v=zVAAKej0afU>

Lien d'un jeu sur 'Jésus guérit un aveugle de naissance' :
https://www.bibli-mots.org/images/maisonlechemin/bibli_mots/PDF/annee_A/bibli_15A2.pdf

Des   **mais aussi des**  **...et...**

Dans cet évangile, deux personnes apprennent quelque chose ou font quelque chose uniquement en l'entendant, sans le voir... Ouvre tes oreilles et retrouve ces passages...

Indices si nécessaire :

- Comment l'aveugle sait-il qu'il doit aller à la piscine ?
- Comment Jésus sait-il que l'homme qui est devenu voyant a été expulsé ?

... et aussi une 

Trouve la première chose que dit l'homme qui est devenu voyant :

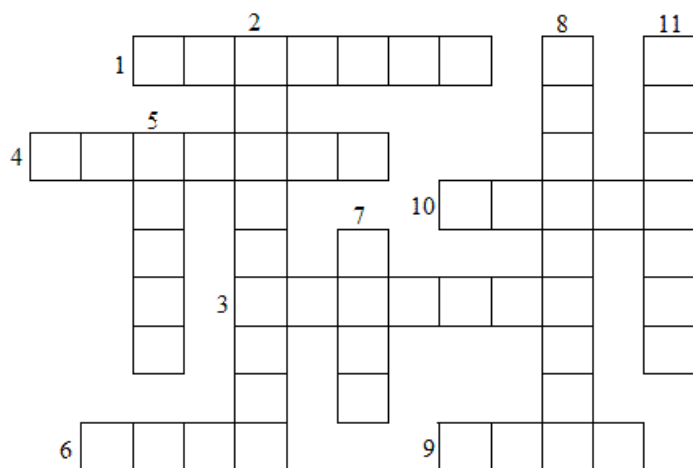
- ' - - - - -



*Parfois, dans ma vie,
Tout semble noir et difficile.
Je ne sais plus quel chemin prendre...
J'ai l'impression de marcher dans la nuit...*

*Jésus,
Je sais que toi, tu me vois...
Je sais aussi
Que tu peux me montrer le chemin...
Je sais encore
Que tu peux me guérir...*

*Aide-moi à me laisser conduire
Sur ton chemin de lumière!*



Réponses: mendier, naissance, aveugle, piscine, siloé, boue, yeux, prosterner, Dieu, Jésus, voisins.

- 1-Demander la charité. Verbe à l'infinitif disant ce que fait l'homme de l'histoire pour vivre.
- 2-Origine de notre vie.
- 3-Un homme qui ne voit pas.
- 4-On s'y baigne.
- 5-Le nom de la piscine vers laquelle Jésus envoie l'aveugle.
- 6-Jésus l'applique sur les yeux de l'aveugle.
- 7-Ceux de l'aveugle ne voient pas.
- 8-A la fin du texte, l'aveugle s'agenouille devant Jésus: il se.....
- 9-Pour l'aveugle, Jésus vient de lui.
- 10-Il est lumière; il ouvre les yeux.
- 11-Dans le texte, ils se demandent si la personne qu'ils voient est bien l'ancien aveugle.

Remets de l'ordre dans cette partie de l'évangile d'aujourd'hui :

et, avec la salive,	
il voyait.	
L'aveugle y alla donc,	
Cela dit,	
« Va te laver à la piscine de Siloé »	
quand il revint,	
il fit de la boue	
et il se lava ;	
et il lui dit :	
il cracha sur le sol	
(ce nom signifie : Envoyé).	
qu'il appliqua sur les yeux de l'aveugle,	

Il suffit d'un regard, parfois, pour que grandisse l'espoir
 et que s'éclaire la ténèbre la plus noire.
 Il suffit d'un regard, parfois, pour que naisse un désir
 et que s'ouvrent les portes du possible.
 Il suffit d'un regard, parfois, pour que s'illumine un visage
 et que reculent tristesse et désespoir.
 Il suffit d'un regard, parfois, pour comprendre
 que l'autre a besoin d'être aidé.
 Il suffit d'un regard, parfois, pour y puiser la confiance
 et ne plus craindre de s'élancer au grand large.
 Il suffit d'un regard, parfois, pour réchauffer et apaiser
 et croire que le soleil peut déchirer les nuages.

Connais-tu ce regard ?

Annonces :

Samedi 14 mars, 18h, à **BASSE-BODEUX** : Achille Lesenfant ; famille Moris Bodeux (mf).

Dimanche 15 mars, 4^{ème} dimanche de Carême. A 9h30, à **TROIS-PONTS** : André Hallet et Maxime. Joseph Nicolay, époux de Cécile Brixhe. Les défunts de la famille d'André Georges. A 11h, à **STOUMONT** : Marcel Lepièce, son épouse Marie-Ange Grodent et leur fils Albert. Jean Flamand et les défunts des familles Flamand-Bernard. Henri Brasseur. **A 16h30, à l'église de STOUMONT, concert Jojo Rouge-Noir.**

Mardi 17 mars, 18h, à MOULIN-DU-RUY : En l'honneur des anges gardiens.

Mercredi 18 mars, 18h, à WANNE : Familles Neuray, Remacle, Delvaux, Ariasse Venaut (mf).

Jeudi 19 mars, 17h, à TROIS-PONTS : adoration. A 18h : messe pour les époux Henri Grandjean-Hazée et les défunts de la famille.

Vendredi 20 mars, 18h, à TARGNON : Familles Corbay-Charette, Marie-Thérèse Collard, François, Roland, Jean-Paul.

Samedi 21 mars, 18h, à **LA GLEIZE** : Nicole Delvenne. La famille Dauvister. Les époux Delvenne-Hubert (m.f.).

Dimanche 22 mars, 5^{ème} dimanche de Carême. A 9h30, à **TROIS-PONTS** : Patricia Brull. Mimi Forthomme. Michel Remacle et les défunts des familles Remacle-Thomas. Arnold Targnion et Yves Dutrieu. A 11h, à **CHEVRON** : Antoine Squelin et Rosalie Potelle, Rose-Marie Gilson, Camille Gilson, Michaël Gilson, famille Squelin-Potelle. José Piroton et Berthe Guissen, Cécile Piroton et Jean-François Pairoux. Famille Régibeau-Lambotte, Anne-Florence et Joseph. Famille Louis Donnaux-Résimont, Andrée, Berthe, Jeanine et Josette Donnaux. Famille Pptelle-Tromme, Albert, Pierre et Danielle Potelle. François Renzonnet, Céline Donnaux, Famille Gerson-Donnaux. Joseph Bedeur et Amélie Batter, Luc Bedeur, Jules Beauvois et Marie Pondant, Paul Beauvois et parents défunts. François-Antoine Jacquet (mf).



Le dimanche 15 mars, à 16h30, à l'église de Stoumont, concert JoJo Rouge-Noir

JoJo Rouge-Noir ?

Nous sommes un duo Piano/Violon. Nous jouons de la musique classique avec des influences orientales, jazzy, gitanes et même « vieille France ».

Le tout en maîtrise de l'art de l'improvisation. Chaque concert est une pièce unique.

Nous estimons que chacun a le droit de profiter de l'art noble sans devoir se déplacer vers les grandes villes, dans les opéras et les clubs bondés.

C'est ce qui nous pousse à faire la tournée des paroisses de nos régions.

Le jeudi 19 mars à 20h00 à la salle des Œuvres de Waimès, la Communauté Sainte-Croix aux chemins des fagnes de Waimès vous invite à une conférence de carême :

PAROLE DE DIEU, COMMENT LA VIVRE ?

Jacques et Anne-Marie Delcour témoigneront de la Parole de Dieu dans la vie de couple.

Conférence de Carême : La messe, un trésor à explorer animée par Vital Nlandu, doyen de l'Ardenne, avec la contribution de Marc Dewalque, boulanger, et Pierre Christman, viticulteur et œnologue



Lieu: Cathédrale de Malmedy / Horaire: le jeudi 19 mars à 19h30
N'hésitez pas à venir nous rejoindre pour ce temps fort au cœur du Carême!

Merci pour votre solidarité qui permettra à des milliers de personnes impactées par la faim et l'injustice en **Haïti** de poursuivre leur combat et de prendre ainsi part à la fête de la Résurrection du Christ.

Pour plus d'informations sur le Carême de partage (pistes de célébration, poster de Carême, vidéo, magazine de campagne, revue Juste Terre !, etc.) : careme.entraide.be - info@entraide.be - 02 227 66 80.

Vu que toutes les paroisses de notre UP, sauf Trois-Ponts, n'ont qu'une messe dominicale voire deux durant le Carême, il n'y aura pas de collecte spéciale Carême de partage, un dimanche bien précis, mais vous êtes invité(e)(s) à participer à un geste de partage en soutien aux paysans de Haïti au moyen de l'enveloppe disponible dans chaque église de notre UP, par un versement au compte BE68 0000 0000 3434 d'Entraide et Fraternité (communication : 7366) ou par un don en ligne sur www.entraide.be ou encore via les réseaux sociaux de l'ONG (Facebook et Instagram). Une attestation fiscale est délivrée pour les dons à partir de 40 € par an.

